

FILM DE
JUDITH ABITBOL

MONTAGE DE
CYRIELLE THELOT

HELENE TRESORE TRANSNATIONALE

UN FILM DE JUDITH ABITBOL MONTAGE CYRIELLE THELOT PRODUCTION/PRODUCTION EXECUTIVE PADLA VALENTINI (PODDOT PRODUCTION)
IMAGE & SON JUDITH ABITBOL LAURENT DUTELLE DAN OLIVIER PELLETER SALOME REKRAUD KIMOUS BRONWAK KRISHNA LEVY ARNOLD JACQUES & EVELYNE SPECIALS MATHILDE DELACROIX
MONTAGE SON CYRIELLE THELOT & JOCELYN ROBERT MIXAGE JOCELYN ROBERT DISTRIBUTION FINANCE SINGULARIS FILMS

Chéries
Chéris
2025
FESTIVAL DU FILM LOBBEOLA 1 - DE PARIS



LE 1^{ER} AVRIL AU CINÉMA

photographie : MAX FELLEBERG - agence : ENOLA & SILVA (LONDON)

DISTRIBUTION FRANCE

Singularis Films
5 promenade des mares
93230 Romainville
antoine@singularisfilms.fr
06 74 83 71 37

PARTENARIATS HORS-MÉDIA

Laure Bioules
laure@singularisfilms.fr

PRESSE

CC PRESS

Cilia Gonzalez 06 69 46 05 56
Celia Mahistre 06 24 83 01 02
cc.bureaupresse@gmail.com

**HELENE
TRESORE
TRANSNATIONALE**

Documentaire - France - 94 min - 1.66 - 5.1 - DCP
Langue : Français
Production : Godot Production

SYNOPSIS

En s'adressant directement et intimement à Hélène Hazera, la cinéaste Judith Abitbol réalise le portrait d'une figure importante des contre-cultures de la fin des années 60-90, en France. Membre des Gazolines, membre du F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), activiste LGBTQ infatigable, Hélène Hazera a créé la commission Trans et SIDA au sein d'Act Up, une de ses grandes fiertés. Sa vraie revanche sur une vie qui a démarré dans des années où le désir et la nécessité de changer de genre n'avaient rien d'évident, fut de devenir la première journaliste transgenre d'un grand quotidien national, Libération, productrice à Radio France et à France TV.

« Faire un film sur Hélène Hazera, c'est renouer avec les élans insurrectionnels qui ont animé les contestations et les ruptures culturelles des années 1970-1990, faire vibrer la logique désordonnée et bruyante d'une époque, à travers un style et un mode d'expression qui depuis les années 50 a bouleversé la culture dominante. Éprouver ce qu'était cet esprit français des années 70-90, à la mesure de l'audace créative de ses marges, comprendre-apprendre l'histoire d'un pays qui pendant ces décennies, s'est ouvert à ces élans provocateurs, incroyablement créatifs, drôles et désespérés, potaches parfois. »

Judith Abitbol



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE, JUDITH ABITBOL

Pourriez-vous nous raconter votre parcours ?

À l'âge de onze ans mon père m'a offert une caméra Super 8mm. J'ai construit alors de très courts films, fragments de regards par centaines, poétiques, expérimentaux, réalistes, documentaires, familiaux. Dès l'âge de quatorze ans j'ai pour ainsi dire campé à la Cinéma-thèque de Chaillot, où je me suis peuplée de films, de vies, d'expériences. Je souhaitais un cinématographe où tout serait permis puisque je l'aimais absolument. Plus tard j'ai passé quelques années dans une faculté parisienne à étudier le cinéma et la littérature. Le besoin d'agir m'a vite amenée à des stages puis des assistanats de montage. C'était pour moi le lieu idéal où comprendre de quoi et comment un film est fait.

1983, *Le Navire*, premier court-métrage ; 2000, *La spirale du pianiste*, premier long métrage sorti en salle, précédés et suivis par des films de tout type de tout format. Tous mes longs métrages sont sortis en salle, ce qui demeure un plaisir.

Pouvez-vous nous parler de la genèse du film ? De votre rapport avec Hélène ? D'où naît votre envie de faire un film sur elle ? D'être dans une adresse directe à elle ?

À l'âge de huit ans, dans un livre j'apprends, fracassée, l'existence de la ségrégation aux USA. En 1992, le corps de Marsha P. Johnson est trouvé dans la rivière Hudson. Des révoltes de Stonewall en 1969, à ma première marche des fiertés en 1981, mon obsession première fut l'égalité. Égalité des droits, égalité des peuples. C'est ce que j'ai retrouvé chez Hélène, une obsession semblable, un travail obstiné à faire reconnaître les droits des trans', des travailleuses du sexe, l'accès aux soins pour les personnes atteintes du SIDA, des luttes de peuples lointains. Sur la brèche toujours.

Je lisais ses articles dans Libération, articles savamment désopilants, savamment révoltés, puis un jour, grâce à des amies qui travaillaient à Libération, j'ai rencontré Hélène. Je n'ai jamais eu d'idole, de grandes admirations oui, c'est ce que m'inspirait Hélène. De nombreuses années ont passé, je croisais Hélène dans des manifestations, ou chez des amies communes ; à chacune de ces rencontres ou des quelques échanges que nous avons elle et moi, je retrouvais intacte, mon admiration et ma joie de la revoir.

Vous savez, Hélène vous rend plus intelligent.e, c'est immédiat. Le désir de faire un film sur elle avec elle a pris forme, forcément je dirais. Laisser une trace de cette immense personne. C'est bien à Hélène et avec Hélène que je parle, la forme même du film est une adresse, je ne pouvais donc pas me taire.

Pouvez-vous préciser de manière chronologique la vie d'Hélène ? À travers Hélène, c'est toute une époque que vous semblez vouloir dépeindre, pouvez-vous nous en parler ? En quoi cette époque est source d'inspiration pour vous ? Enfin, la regrettez-vous ?

Il est essentiel de savoir qu'elle s'est assumée transgenre très tôt et a participé à des luttes sociales (elle préfère les termes d'activiste ou d'agitatrice) et politiques dès les années 70.

Agir pour la liberté de disposer de son corps comme on l'entend, agir contre le SIDA. Hélène est séropositive depuis très longtemps.

Cette époque, des années 70 à la fin des années 90. Sortir d'une gangue autoritaire, religieuse encore, agir pour l'égalité.

Après que Jean Delannoy, alors directeur de l'IDHEC – L'Institut des hautes études cinématographiques actuelle FEMIS –, a refusé à Hélène d'entrer dans l'école alors qu'elle avait réussi le concours, Delannoy n'assumait pas le genre encore un peu indéfini d'Hélène.

Hélène a fait le tapin. Une pute qui avait lu les situationnistes, ça ne court pas les rues, dit-elle. Mais la grande fierté d'Hélène est d'être la première femme trans' à être entrée dans un grand quotidien national, à avoir travaillé pour la télévision française ainsi que pour une radio nationale.

Cette époque, dont je n'ai connu qu'une partie, me rappelle à l'injonction d'agir et de lutter contre tous les diktats ségrégationnistes, sectaires, nationalistes : « Nous sommes tous des enfants d'immigrés ! ». Ces luttes concernent tout le monde.

Oui, je la regrette.

Pouvez-vous aborder le processus de construction du film ? Comment s'est construit le montage ?

Il m'aura fallu beaucoup de temps, des années avant de trouver l'entrée du film. Cyrielle Thélot, la monteuse, m'a fait moult propositions, bizarrement je n'étais sûre de rien, plutôt, je n'étais convaincue par rien. J'ai un esprit d'escalier terrible, qui a joué à son maximum pour ce film. Comme si j'avais une peur monstre de rater quelque chose.

Et puis un jour, alors que nous avons une version dite définitive que je détestais, j'ai demandé à Cyrielle de tout reprendre, car finalement j'avais une idée très précise de l'entrée dans le film, qui changeait du tout au tout. Ce qui était certain depuis le début est que nous ne voulions pas monter le film chronologiquement.

Ce nouveau et dernier montage s'est fait dans une grande évidence, nous avons allongé des scènes, précisé certaines archives, retrouvé un sens logique et émotionnel.

Hélène a-t-elle vu le film ? Quelle a été sa réaction ?

Hélène a vu le film deux fois. La première chez un ami, en comité très restreint. La seconde au festival Chéries Chéris 2025, donc en salle, une salle plus que comble qui, lorsqu'elle s'est rallumée, a fait une ovation debout de cinq minutes. Hélène a été si heureuse, qu'une semaine plus tard elle disait encore : « Je ne suis pas redescendue de mon petit nuage ». Elle adore le film.



BIO-FILMOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE, JUDITH ABITBOL

À onze ans, j'ai reçu en cadeau une caméra Super 8mm. Je construisais alors de très courts films, fragments de regards par centaines, poétiques, expérimentaux, réalistes, documentaires, familiaux. J'ai, pour ainsi dire, campé des années durant à la Cinémathèque de Chaillot où je me suis peuplée de films, de vies, d'expériences. Je souhaitais un cinématographe où tout serait permis puisque je l'aimais absolument.

Plus tard, j'ai passé quelques années dans une faculté parisienne à étudier le cinéma et la littérature. Le besoin d'agir m'a vite amenée à des stages puis à des assistanats de montage. C'était pour moi le lieu idéal où comprendre de quoi et comment un film est fait. Depuis *LE NAVIRE* en 1983, premier court-métrage de « professionnelle de la profession », j'ai réalisé des films de toute durée, du plus court, *K.W.2 FOIS* en 1986, 39 secondes, au plus long en 2016, *VIVERE*, 109 minutes. Il m'a fallu 9 ans pour réaliser, *Hélène Trésore Transnationale*, le portrait de Hélène Hazera, qui sortira en France distribué par Singularis Films. Avec Godot production, productrice du film, nous essayons de faire vivre le film à l'international.

2025

HÉLÈNE TRÉSCORE TRANSNATIONALE

93 min - Long-métrage documentaire (Godot production)
Compétition officielle documentaire Chéries-Chéris 2025

2017

VIVERE (certains fruits de l'asile film 1)

109 min - Long-métrage documentaire (Godot production & Triune Productions Ltd.)
Cinéma du Réel 2016 Compétition française – Mention spéciale prix des bibliothèques
(Norte distribution - Sortie salle en 2017)

2013

À BAS BRUIT

103 min - Long-métrage de fiction avec Nathalie Richard
Prix de la Fondation GAN pour le cinéma (Bicéphale productions & Godot production)
Compétition officielle FIDMarseille 2012
(Les Films du Paradoxe - Sortie salle en 2013)

2005

AVANT LE JOUR

73min - Long-métrage de fiction avec Nathalie Richard
(Bicéphale production et distribution - sortie salle en 2007)

2000

LA SPIRALE DU PIANISTE

100min - CHAZ productions (distribué par Cinéma Public Films - sortie salle en 2000)





FICHE TECHNIQUE

Réalisation : **Judith Abitbol**

Avec : **Hélène Hazéra, Claude Chuzel, Lola Miessleroff, Marianne Alphant, Laure Adler**

Ecriture : **Judith Abitbol**

Image : **Judith Abitbol - Laurent Coltelloni**

Son : **Judith Abitbol - Olivier Pelletier - Salomé Renaud**

Montage son & mixage : **Jocelyn Robert**

Montage : **Cyrielle Thélot**

Musique : **Krishna Lévy**

Production : **Godot Production - Normandie Images - Proarti**

Distribution : **Singularis Films**



Singularis
FILMS

Avec le soutien du CNC
© 2026